

« TOUT LE MAL NE VIENT PAS POUR NUIRE »

Je passais mes années d'internat dans le centre de lutte contre le cancer de Nice à une époque où le mot « cancer » était synonyme d'une mort certaine dans les pires souffrances. D'ailleurs, dans les rubriques nécrologiques on annonçait « une mort faisant suite à une longue et douloureuse maladie ». Plus intéressant encore, les centres de lutte contre le cancer s'appelaient « centres anticancéreux » comme si on était contre les malades atteints du cancer !

J'ai eu le privilège de connaître plus tard Robert Fresco, un psychiatre marseillais qui s'intéressait à ce sujet et qui a été parmi les premiers en France à créer un enseignement sur la relation entre la psychologie et le cancer. Nous avons pu travailler pendant des années ensemble et grâce à lui, et plus tard d'autres médecins de renommée internationale, tels que le Professeur Maurice Tubiana, Henri Pujol et bien d'autres et des psychologues telles que Nicole Alby, Marie-Frédérique Bacqué et ... nous avons créé la Société Française de Psycho-Oncologie qui existe toujours. C'est en fréquentant les malades atteints du cancer que j'ai beaucoup appris.

« Les malades ne sont-ils pas nos meilleurs maîtres ? »

Un jour, j'ai pensé faire bénéficier d'autres soignants et certains malades des témoignages de ces patients. C'est ainsi que j'ai réalisé mon premier film « Michel le Sidéen, hymne à la vie, une destinée » qui à ma grande surprise, obtint le Grand Prix Public au Festival International du Film Médical de Mauriac en 1995. Le hasard voulut qu'il s'agisse d'un patient atteint du sida et non pas d'un cancer.

Encouragé par le Professeur François Demard, Directeur du Centre Antoine Lacassagne (ancien Centre Anti Cancéreux de Nice) j'ai décidé de réaliser d'autres films, tous couronnés de succès dans les festivals médicaux.

Un matin, lorsque comme d'habitude je me présentais dans le service du Professeur M.X, je le saluai alors qu'il était entouré de ses collaborateurs, médecins, internes, infirmiers, etc ... il m'apostropha brutalement en me disant avec une violence inouïe qu'il ne voulait plus me voir ni entendre mon nom. Désormais, je n'avais plus le droit de mettre un pied dans son service !

Le ciel me tombait sur la tête. J'avais beau me demander pour quelle raison un tel désaveu. Je ne trouvais aucune réponse. J'ai même demandé à des amis d'intervenir pour qu'au moins je sache ce dont j'étais coupable. Rien n'y fit.

Bien des années plus tard, je passais devant un cinéma sur la Promenade des Anglais où était affiché un vieux film « Autant en emporte le vent ».

Encore aujourd'hui je suis incapable de comprendre quelle association d'idées me dirigea du titre de ce film à cette histoire qui me tourmentait depuis plus de 10 ans.

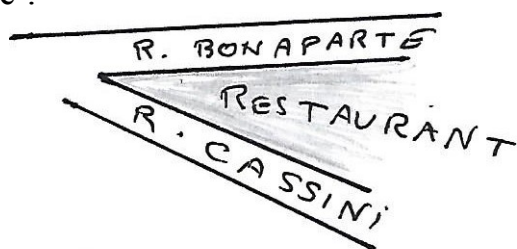
C'était comme un projecteur qui illuminait brutalement les ténèbres de mon inconscient et m'éclairait sur la raison de la perte de l'amitié de M.X. Et comme Archimède, je me suis dit « Eureka ! Mais c'est normal, me dis-je, il a raison de m'en vouloir. Comment n'avais-je pas pensé à inscrire en haut de mes films le nom de celui

qui me présentait ses malades » J'ai arrêté mon véhicule et j'ai téléphoné au studio qui réalisait mes films. « J'ai besoin de vous voir immédiatement » Nous sommes allés déjeuner près de son bureau et je lui expliquais la raison de notre rencontre : réparer une erreur impardonnable de ma part. Mieux vaut tard que jamais. Il fallait rajouter au générique le nom de M.X. Pourquoi n'y avais-je pas pensé avant ? Peut-être, parce que je le considérais tellement important et mes films sans importance, que je pensais que son nom sur le générique ne pouvait pas l'intéresser.

Au cours du déjeuner, je fus contacté au téléphone par le psychiatre responsable de l'hôpital Pasteur inquiet me demandait si je connaissais un certain Patrick ...

Bien sûr que je le connaissais depuis des années. Celui-ci s'était barricadé chez lui, armé d'un fusil et menaçait les passants. « Aucun de nous n'a réussi à entrer en contact avec lui. Si vous pouviez de votre côté nous aider et tenter de l'aborder . . . » Je décidai immédiatement à les rejoindre.

- Mais où ? Lui demandai-je
- Rue Bonaparte, me répondit-il.
- Où se trouve la rue Bonaparte, demandai-je à mon voisin de table ?
- Mais vous y êtes en sortant par l'autre porte !!! Et il continue, nous sommes entrés par la porte de la rue Cassini, vous pouvez sortir par l'autre porte, vous êtes dans la rue Bonaparte !



En arrivant près de l'endroit, je fus immédiatement arrêté par des gendarmes à qui j'ai dû expliquer la raison de ma présence. Après avoir vérifié ma pièce d'identité, ils me laissaient passer. On m'obligea à porter un gilet pare-balles et c'est ainsi que je montais vers l'étage du forcené.

Je frappai. Il ne répondit pas. Un silence absolu et inquiétant y régnait. J'eus alors recours à un stratagème : « Patrick, criais-je, tu n'as aucun sens de l'amitié ni de la fidélité ! Depuis le temps que l'on se connaît, chaque fois que tu te présentes à mon cabinet quel que soit le jour ou l'heure, je te reçois à bras ouverts et je t'écoute. Là, je viens chez toi, je frappe à ta porte et tu ne daignes même pas me répondre ? Tu n'as pas honte ? »

A la surprise générale on entendit des pas dans l'entrée. J'ai demandé aux gendarmes de ne pas lui faire peur. Lorsque la porte s'ouvrit, deux gendarmes l'attrapèrent et le désarmèrent.

Je le rassurai en lui tenant la main. Quelques minutes plus tard, sous l'effet de l'injection que mon confrère lui fit, il s'endormait. Il fut transporté à l'hôpital. Un mois plus tard, il sortait totalement rétabli et critiquait son geste.

Le lendemain, le journaliste de Nice Matin rapportait cette arrestation sous le titre « Un drame évité ».

Aujourd'hui encore, après plus de 20 ans, je pense à cette histoire.

Si M.X ne s'était pas fâché avec moi, si grâce à l'affiche d'un film je n'avais pas pris conscience de mon erreur et mon intention de la corriger, que serait-il arrivé ?

Le hasard ?

J'écris cet article aujourd'hui pour l'envoyer à M.X et pour lui dire :

Il paraît que le hasard serait le pseudonyme de Dieu quand il ne veut pas signer de son nom.

Alain SALIMPOUR

FEVRIER 2023

www.alainsalimpour.com